



Une expo pour se mettre dans la peau d'un prof

NYON Comment agirait-on si on était à la place de l'enseignant? Une exposition fait réfléchir aux relations entre prof et élèves.

Arno, 16 ans, est apprenti en deuxième année. Alors qu'il a démontré de bonnes capacités en début d'année, ses devoirs sont faits avec moins d'assiduité et il participe toujours moins en classe. Que faire pour le remotiver? Sévir, laisser faire, ou agir? Mais comment? Cette situation fictive fait partie de l'exposition sur les relations entre enseignants et élèves qui s'est ouverte mardi soir dans la cafétéria de l'Ecole professionnelle commerciale de Nyon (EPCN). Le projet est né au sein de l'Ins-

titut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP), situé à Renens. Plusieurs recherches y ont été menées sur les interactions professeurs-apprentis en Suisse romande. Les classes nyonnaises ont participé en répondant à des questionnaires. Cette exposition présente les résultats de ces recherches, à travers des situations couramment vécues par les acteurs de la formation.

Influence de l'enseignant

Il en ressort un constat assez net: la motivation et la partici-

pation des élèves sont directement liées au comportement de l'enseignant. «L'autonomie permet aux élèves de s'engager, mais il doit aussi y avoir une structuration. L'apprenti doit comprendre pourquoi il fait ce qui lui est demandé, et comment il doit le faire», relève Jean-Louis Berger, professeur à l'IFFP. Une idée qu'ont corroborée trois élèves présents pour une table ronde lors du vernissage de l'exposition mardi soir. «Un bon prof doit s'intéresser à ses élèves et donner envie, sans être moralisa-



Un bon prof doit s'intéresser à ses élèves et donner envie, sans être moralisateur"

TANGUY AMEZ-DROZ
ÉLÈVE DE MATURITÉ PROFESSIONNELLE

teur», a exprimé Tanguy Amez-Droz, élève de maturité professionnelle à Nyon.

De leur côté, des enseignants ont soulevé la difficulté de gérer une classe dont une partie a choisi cette formation par défaut. «Il faut entrer dans leur monde, choisir des textes qui les concernent, comme du rap par exemple», a affirmé Sabrina Bohotéguy, enseignante de français et doyenne. «Les enseignants gèrent une diversité de personnalités. C'est un métier difficile et exigeant», observait encore Jérôme Pittet, directeur



Jérôme Pittet (à g.), directeur de l'EPCN, et Jean-Louis Berger, professeur à l'IFFP. LOS

de l'EPCN, au terme du débat. L'exposition, ouverte à tous, sera visible jusqu'au 16 décem-

bre dans la cafétéria du bâtiment que partagent l'EPCN et le Gymnase de Nyon. **LOS**